



Vous êtes-vous blessé? — Page 110, col. 2.

d'éclats de rire, de coups de fouet, de clameurs de toute espèce. Au milieu de ce tapage on distingua tout à coup un cri plus perçant que tous les autres, un cri d'angoisse et de désespoir.

— Constance! s'écria mademoiselle de Corandeuil, d'une voix de fausset pleine de terreur; elle se précipita aussitôt vers les fenêtres de l'antichambre, et tout le monde la suivit.

Le spectacle de la cour était aussi bruyant que pittoresque. Marillac, debout sur un banc, soufflait comme un triton dans une trompe à la Dampierre, en essayant de jouer la valse de *Robert-le-Diable* d'une manière encore plus infernale que ne l'a notée l'auteur. A ses pieds, sept ou huit chasseurs et autant de domestiques encourageaient de leurs cris une chasse d'une espèce nouvelle. La meute du baron, en grand renom dans le pays, était composée d'une quarantaine de chiens, estampillés tous sur la cuisse droite de l'écusson de Bergenheim. Le poil tombant verticalement formait, d'après toutes les règles de l'art héraldique, un champ de gueules naturelles, au milieu duquel trois têtes de taureau d'argent avaient été dessinées par un caustique qui laissait la peau à nu. De tout temps les chiens du château avaient été ainsi timbrés aux armes de leurs maîtres, et Christian, grand partisan des vieux usages, n'avait eu garde d'abroger celui-là. Cet insigne féodal avait probablement agi sur le moral de la meute, car il était impossible de trouver à vingt lieues à la ronde une collection de bassets plus hargneux, de braques plus débauchés, de limiers plus méchants et de lévriers plus querelleurs, chasseurs parfaits d'ailleurs, mais il semblait que, comme chiens de qualité, tous les vices leur fussent permis.

C'est au milieu de cette horde sans foi ni loi, le museau rouge encore d'un lièvre dépecé l'instant d'auparavant, qu'était tombée l'infortunée Constance, après avoir traversé l'antichambre, l'escalier, le vestibule et le perron, toujours poursuivie par le son de la trompe de Christian, qui produisait sur ses nerfs l'effet du cor d'Astolphe. Un honnête marchand du moyen âge, surpris au détour

d'un bois par une embuscade de routiers ne devait pas en être accueilli autrement que ne le fut le carlin au moment où il se jeta tête baissée dans la cour. Soit que la querelle entre Corandeuils et Bergenheims eût gagné jusqu'à l'espèce canine; soit à l'instigation des laquais qui, du plus grand au plus petit, détestaient cordialement l'animal, il fut en un moment lancé comme s'il eût été un daim, atteint, bousculé, roulé, piétiné, mordu par les quarante brigands à quatre pattes qui semblaient décidés à emporter chacun en guise de trophée un lambeau de sa robe café au lait.

Le personnage qui prenait le plus de plaisir à ce déplorable spectacle était sans contredit le père Rousselet. Il se frottait les mains derrière le dos, les jambes écartées dans l'attitude du colosse de Rhodes, tandis que les pans de son habit tombant jusqu'à terre lui donnaient l'air d'un kangourou délassant ses pattes sur sa queue. Sa grande bouche fendue comme un bec de kakatouès laissait échapper sans interruption un sifflement provocateur qui encourageait les assassins dans leur crime au moins autant que la fanfare de Marillac.

— Constance! cria une seconde fois mademoiselle de Corandeuil, glacée d'épouvante à la vue de son carlin couché sur le flanc au milieu de ses ennemis, et semblable à une carcasse de cheval mangé par les loups.

Cet appel fut sans effet sur la partie animale des acteurs de cette scène, mais elle produisit sur la livrée et même sur une partie des chasseurs la même impression que la terrible clameur d'Achille sur les Troyens au bord du Scamandre; les cris d'encouragement cessèrent à l'instant; plusieurs des assistants cherchèrent à s'éclipser prudemment, le piqueur se mit à rappeler à grands coups de fouet ses subordonnés; quant à Rousselet, plus politique que tous les autres, il se jeta intrépidement dans la mêlée, lançant à droite et à gauche de vigoureuses ruades, et prit dans ses bras le roquet presque évanoui, qu'il emporta comme une mère son enfant, sans s'inquiéter de laisser à la meute acharnée la moitié des basques de son habit.

Lorsque la vieille demoiselle vit déposer à ses pieds l'objet de sa tendresse couvert de boue, moucheté de sang, et poussant des gémissements étouffés qu'elle prit pour le râle de la mort, elle se laissa tomber elle-même sur une chaise, sans rien dire.

— Filons, dit à demi-voix Bergenheim en prenant son hôte par le bras, et du ton d'un écolier qui voit paraître au détour d'une rue la figure de son professeur, au moment où il médite une école buissonnière.

Gerfaut jeta autour de lui un regard indécis, et chercha des yeux madame de Bergenheim, mais il ne la trouva pas. Sans s'inquiéter du désespoir de sa tante, Clémence s'était sauvée dans sa chambre, car elle sentait le besoin d'être seule pour calmer son émotion, ou peut-être pour en jouir en paix une seconde fois. Octave se résigna donc à suivre son compagnon, dont la retraite avait l'air d'une véritable déroute. En moins d'une demi-minute, chasseurs et chiens eurent détalé de la cour, et s'éloignèrent rapidement par l'allée des platanes, pour gagner à travers le parc le bois de la Corne. Au bout de quelques instants, quand se fut affaibli l'effet produit par la physionomie lamentable de mademoiselle de Corandeuil, la gaieté reprit son cours. Les plaisanteries de terreur, les bons mots champêtres, enfin toute cette jovialité qui fait d'une assemblée de chasseurs la plus fastidieuse de toutes les réunions imaginables, recommencèrent leur feu croisé. Bergenheim y était habitué, et, il le faut avouer, en prenait volontiers sa part comme un bon gentilhomme campagnard qu'il était. Marillac avait trouvé parmi ses voisins un gros notaire qu'il exploitait, méditant selon son usage un vaudeville où il pût le faire figurer. Quant à Gerfaut, il se traînait à l'arrière-garde d'un air mélancolique qui donnait un singulier démenti à la passion pour la chasse, dont il avait fait profession dans son premier entretien avec le maître du château.

En ce moment, l'énergie de ses sensations l'emportait sur la dissimulation que lui commandait la